

LA PRESSE NOUVELLE Magazine Progressiste Juif

La PNM aborde de manière critique les problèmes politiques et culturels, nationaux et internationaux. Elle se refuse à toute diabolisation et combat résolument toutes les manifestations d'antisémitisme et de racisme, ouvertes ou sournoises. La PNM se prononce pour une paix juste au Proche-Orient, basée sur le droit de l'État d'Israël à la sécurité et celui du peuple palestinien à un État.

ISSN: 0757-2395

PNM n° 339 - Octobre 2016 - 34^e année

MENSUEL ÉDITÉ PAR L'U.J.R.E.

Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide

Le N° 6,00 €

DISPARITIONS

- SHIMON PÉRÈS *J. DIMET* p.2
- GEORGES SÉQUY p.4

MONDE

- ÉTATS-UNIS. SCRUTIN du 8 NOVEMBRE *C. DEROUBAIX* p.3
- ISRAËL. ÇA BOUGE... p.3

FRANCE

- QUAND LE PRÉSIDENT DU CRIF SE « RADICALISE » *B. FREDERICK* p.2
- LE POUVOIR D'ACHAT DES FRANÇAIS EN REcul *J. LEWKOWICZ* p.4

HISTOIRE

- SUEZ 1956 *D. VIDAL* p.6

LES MOTS POUR LE DIRE

- « CRUAUTÉ » *M. CLING* p.4

CULTURE

- CINÉMA *L. LAUFER* p.7

« LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR »

- THÉÂTRE *S. ENDEWELT* p.7

• LE MANIÈMENT DES LARMES

• 81 AVENUE VICTOR HUGO - PIÈCE D'ACTUALITÉ N° 3

LITTÉRATURE

- LE KADDISH DES ORPHELINS *B. COURRAUD* p.8
- LA NUIT DES JUIFS-VIVANTS *G.-C. LEMAIRE* p.5

& MAURICE SACHS, CHARMEUR DES BELLES-LETTRES ET AGENT DE LA GESTAPO

Élections aux Etats-Unis

QUE FAUT-IL ATTENDRE DU SCRUTIN DU 8 NOVEMBRE ?



... l'émergence politique d'un candidat qui se proclame « socialiste » ...

l'archi-favorite **Hillary Clinton** mais au terme d'une primaire presque aussi surprenante que celle de son concurrent, avec l'émergence politique d'un candidat qui se proclame « socialiste », **Bernie Sanders**. Avec 43% des suffrages de la primaire démocrate et 23 États remportés, le sénateur du Vermont a été porté par la jeune génération (les *Millennials*), beaucoup plus progressiste que la génération de ses parents et grands-parents. Bernie Sanders et Donald Trump sont les deux symboles, non d'un rejet commun du « système », comme ... ■■■

(suite de l'article de Christophe Deroubaix en p. 3)

A guit your !

א גוט יור !

À l'occasion de Roch Hachana, la PNM présente ses meilleurs vœux à ses lecteurs.

BERNARD FREDERICK

JEUX DANGEREUX

Éditorial

A l'aube de la campagne de l'élection présidentielle du printemps prochain, on aurait pu croire que chacune et chacun des candidats, les partis et les médias installeraient dans le pays le débat politique qui sied à une grande démocratie.

Eh bien, pas du tout ! Fin septembre lors d'une émission politique de France 2, une journaliste qui interrogeait Arnaud Montebourg, lui lança tout à coup : « Pourquoi ne parlez-vous pas de l'Islam ? ».

Eh oui, pourquoi ? Quotidiennement, du matin au soir, on ne nous parle que terrorisme et Islam, tant cela va de pair pour les faiseurs d'opinion. Du coup, on ne sait plus qui inspire l'autre : la presse ou le cynisme d'une certaine « classe politique » ?

Les grandes attentes qui sont celles des Françaises et des Français – l'emploi, le pouvoir d'achat, l'École, la santé, le cadre de vie, la paix – sont négligées. Volontairement négligées.

Ah, on peut le comprendre ! Allez parler d'emploi quand on est responsable de la progression colossale du chômage. Allez parler du pouvoir d'achat quand l'austérité est l'alpha et l'oméga des politiques de droite et de la gauche au pouvoir. Allez parler de l'École ou de la santé quand on éreinte les services publics.

À toute politique autoritaire et sécuritaire, il faut un bouc émissaire à l'intérieur, un ennemi à l'extérieur et la peur. Le gouvernement de la peur ! Et le gouvernement de la peur a besoin d'un chef. D'un vrai chef. D'un conducteur quoi !

Alors, du côté du duo gouvernemental, MM. Valls et Hollande, comme du côté du prétendant « normal », M. Sarkozy, et de leurs amis réciproques, on surenchérit sans vergogne. On veut interdire un morceau d'étoffe qui menacerait la République (!). Certains veulent des camps. D'autres réclament qu'on leur livre les « suspects ». On invite à la délation.

Les croyants de l'Islam sont désignés du doigt. Quand même on s'en défend, à force de ne parler que de « ça », de ne voir qu'eux, on en fait des parias. Voudrait-on des pogroms ? !

Nous l'avons déjà écrit ici même : nous connaissons ça. Nous connaissons ça, parce que certains d'entre nous, nos parents, nos grands-parents ont connu cela dans leur chair.

Oui, ce matraquage, permanent, nous rappelle les années trente. Les hommes politiques et les médias qui s'y livrent jouent un jeu dangereux, un jeu très dangereux.

Ce sont eux et eux seuls qui menacent la République dans ses fondements et pas un morceau de chiffon !

Il est temps qu'au pays de Voltaire la raison l'emporte. ■

26 septembre 2016

DISPARITION**La mort de Shimon Pérès****LE FAUCON QUI SE VOULAIT ÊTRE LE GRAND-PÈRE D'ISRAËL**par **JACQUES DIMET**

Shimon Pérès, né Szymon Perski dans la Pologne de l'entre-deux-guerres il y a 93 ans, est décédé des suites d'un accident vasculaire cérébral le 28 septembre dernier.

L'homme – ministre dans douze gouvernements, plusieurs fois Premier ministre, puis président de l'État –, aura marqué Israël, et donc l'ensemble du Moyen-Orient et du monde, de son empreinte.

Bien qu'il ait reçu en 1994 le prix Nobel de la Paix, conjointement avec Yitzhak Rabin et Yasser Arafat [1], l'ancien ministre de la Défense et directeur général dudit ministère pendant de longues années peut difficilement être classé parmi les promoteurs de la paix ou même comme un adepte du dialogue avec les Palestiniens. Comme le note Dominique Vidal [2] : « S'il a participé à l'élaboration de la première paix israélo-palestinienne,

À l'occasion de notre dernière campagne de réabonnement, nous avons appris avec tristesse le décès le 17 juin dernier de :

Claude Volodarski

Nous assurons la famille de cet abonné fidèle de la *PNM* de toute notre sympathie.

Shimon Pérès a joué un rôle non moins certain dans son avortement, notamment en poursuivant la politique de colonisation. »

Comme beaucoup de politiques israéliens, l'ancien président de l'État d'Israël aura toujours eu une attitude ambivalente.

Partisan de la colonisation et de la répression contre les Palestiniens, il se fait sur le tard le chantre de l'ouverture, sans pour autant se donner les moyens d'une politique de paix avec les Palestiniens. Considéré comme un faucon dans la première partie de sa vie militante, il se voulait le « grand-père d'Israël » à la fin.

Sans être un militaire de carrière, il est de 1953 à 1959 le directeur général du ministère de la Défense, poste auquel il a été nommé par David Ben Gourion. Son activité principale est de contribuer à l'armement du jeune État et, surtout, de préparer la nucléarisation de la doctrine militaire israélienne.



C'est à cette époque qu'il entretient des relations étroites avec la France de la Quatrième République et qu'il prépare, conjointement avec

elle et la Grande-Bretagne, la désastreuse expédition de Suez entreprise pour riposter à la nationalisation du canal par Nasser [3] [voir article en p. 6] Lorsque le *Mapai*, le parti socialiste israélien, intègre en son sein le *Mapam*, marqué plus à gauche dans le socialisme israélien, il le quitte avec Ben Gourion. Dans un entretien publié à titre posthume, Shimon Pérès raconte comment, membre des jeunesses du *Mapai*, il avait réussi à en écarter les communistes et les pro-soviétiques. C'est à cette occasion, dit-il, qu'il avait été « repéré » par Ben Gourion.

Par-delà les péripéties de la politique israélienne, il reviendra au parti travailliste, qui a alors une orientation plus centriste, avant de fonder avec Ariel Sharon le parti *Kadima*.

Quelques années plus tôt, il avait été le responsable de la plus cuisante défaite du travaillisme israélien.

Après l'assassinat de Rabin, Pérès assure la présidence du Conseil jusqu'aux élections générales de mai 1996. Pendant cette période, il assume la politique de la main de fer en lançant contre le Liban l'opération « Raisins de la colère » qui se solde par des centaines de morts, notamment des dizaines de familles réfugiées à Cana dans un centre de l'ONU. Pérès, que tout le monde donnait gagnant après l'assassinat de Rabin, perd les élections.

À la fin de sa longue vie politique, il devient président de l'État, voulant donner au monde l'image d'un sage. ■ 28/09/2016

1. Par-delà les récipiendaires, il s'agissait alors de récompenser les accords d'Oslo et la démarche qu'ils étaient censés entreprendre.

2. Les multiples visages de Shimon Pérès <http://orientxxi.info/magazine/les-multiples-visages-de-shimon-peres,1497>

3. Suite à une menace conjointe des États-Unis et de l'URSS, les trois puissances attaquantes de l'Égypte ont dû rebrousser chemin. Comme quoi lorsque les grandes puissances veulent mettre fin à un conflit, elles le peuvent.

LA PRESSE NOUVELLE

Magazine Progressiste Juif
fondé en 1934

Editions :

1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse*
(clandestine de 1940 à 1944)

1965-1982 : hebdomadaire en français, *PNH*
depuis 1982 : mensuelle en français, *PNM*
éditées par l'U.J.R.E

N° de commission paritaire 061 4 G 89897

Directeur de la publication
Jacques LEWKOWICZ

Rédacteur en chef
Bernard Frederick

Conseil de rédaction

Claudie Bassi-Lederman, Jacques Dimet,
Jeannette Galili-Lafon, Patrick Kamenka,
Nicole Mokobodzki, Roland Wlos

Administration - Abonnements

Secrétaire de rédaction
Tauba-Raymonde Alman

Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS

Tel : 01 47 70 62 1 6

Fax : 01 45 23 00 96

Courriel : luje@orange.fr

Site : <http://ujre.monsite-orange.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)

Tarif d'abonnement

France et Union Européenne :

6 mois 30 euros

1 an 60 euros

Etranger (hors U.E.) 70 euros

IMPRIMERIE DE CHABROL

PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je souhaite m'abonner à votre journal

"pas comme les autres"

magazine progressiste juif.

Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mël et téléphone

PARRAINAGE

(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

QUAND LE PRÉSIDENT DU CRIF SE « RADICALISE »

« Ma présidence sera placée sous le signe de l'unité, de l'harmonie, de l'ouverture et du dynamisme » : ainsi parlait M. Francis Kalifat en remerciant celles et ceux qui venaient de l'élire président du *Crif*, le 29 mai 2016. « Ensemble, ajoutait-il, nous veillerons ainsi à ce que le *Crif* demeure une institution républicaine respectueuse des sensibilités qui coexistent au sein de la communauté juive et ouverte sur le monde ».

Moins de quatre mois plus tard, le 9 septembre, ce champion du pluralisme, allègue, dans un communiqué, qu'« En mettant à l'honneur le terroriste Marwan Barghouti et le mouvement BDS, le Parti communiste français poursuit la politique de délégitimation d'Israël au seul profit d'une stratégie électorale ».

Ces propos font écho à ceux de l'ambassadrice d'Israël en France, Mme Aliza Bin-Noun, à la télévision israélienne *i24news*, le 28 juillet dernier. Mme Bin-Noun se disait « choquée et inquiète » des initiatives « de certaines municipalités françaises déclarant "citoyen d'honneur" Marwan Barghouti ».

Il est permis de s'interroger sur l'ingérence dans les affaires françaises que constituent les propos de l'ambassadrice d'Israël. En revanche, libre à M. Kalifat d'avoir son opinion

sur les gens et les choses. Libre à lui de se « radicaliser », c'est à la mode ! Cependant, quand il s'exprime en tant que président du *Crif*, il nous est permis de lui rappeler l'histoire ou de la lui apprendre. On est prié de ne voir ici aucun amalgame. Ce sont des faits... de vocabulaire :

« Terroristes », c'est ainsi que les nazis traitaient les résistants comme le jeune communiste Marcel Rayman, 21 ans, fusillé en 1944, parce qu'il luttait avec ses camarades de la section juive de la M.O.I. contre l'occupant.

« Terroristes », c'est ainsi que les Anglais traitaient les militants de la Haganah qui combattaient pour la création d'un État d'Israël, avec le soutien de l'UJRE, héritière de la section juive de la M.O.I. et de son journal *Naïe presse* dont la *PNM* est la continuateur.

« Terroristes », c'est ainsi que le gouvernement français et ses parachutistes baptisaient ceux qui, Arabes et Juifs, militaient pour une Algérie indépendante, comme Henri Alleg, torturé dans les caves d'El-Biar.

M. Kalifat, qui vient du *Bétar*, pas vraiment adepte des méthodes pacifiques, ignore tout cela ou veut l'ignorer. Comme il ignore le rôle des communistes juifs dans la mise en œuvre de « l'unité », « l'harmonie », « l'ouverture », le pluralisme qui présidèrent à la création du *Crif* dont on se demande, hélas, de qui ou de quoi il est représentatif aujourd'hui. ■ BF

POUR LA DISCULPATION D'ETHEL ROSENBERG CONTRE LA PEINE DE MORT

De passage à Paris pour la défense de Mumia Abu-Jamal, Robert Meeropol, fils cadet de Julius et Ethel Rosenberg, a visité le 14 septembre à Montreuil la crèche qui porte le nom de sa mère exécutée, en même temps que son père, sur la chaise électrique le 19 juin 1953 dans la prison de Sing Sing. À cette occasion, Renée Fauguet, trésorière de l'UJRE, lui a transmis les salutations et l'expression de la solidarité de notre Union et de son mensuel la *PNM*, dont elle lui a remis un exemplaire (notre photo). L'UJRE appuie la démarche de Robert et

Michael Meeropol qui, avec Angela Davis et plus de 10 000 personnes, appellent* le président Obama à disculper leur mère Ethel Rosenberg. Face au climat de haine ciblant les immigrés, les musulmans, et plus généralement toutes les minorités, ils pensent que cette reconnaissance formelle par les États-Unis contribuera à prévenir de nouvelles injustices. ■ * www.rfc.org/ethel





Élections aux Etats-Unis

QUE FAUT-IL ATTENDRE DU SCRUTIN DU 8 NOVEMBRE ?

par CHRISTOPHE DEROUBAIX*

(suite de la page 1)

■ ■ ■ ... il a trop souvent été écrit, mais de la « polarisation » politique, phénomène structurant de la vie politique des États-Unis depuis dix ans. Pour résumer : les électeurs républicains sont de plus en plus à droite, les électeurs démocrates sont de plus en plus à gauche. Les républicains ont entamé, en premier, ce glissement qui s'achève, avec Donald Trump, dans la candidature la plus à droite de l'histoire des États-Unis depuis un demi-siècle. Le mouvement a été plus tardif chez les démocrates et il n'est pas encore arrivé à une telle maturité qu'il puisse se concrétiser dans une candidature aussi « radicale » que celle de Bernie Sanders. Hillary Clinton a dû tenir compte de ce vent nouveau et a changé de position sur nombre de sujets (Traité transpacifique, SMIC à 15 dollars, politique pénale).

Pourquoi cette polarisation ?

Dans un monde où, économiquement, le contrat social est déchiré par une minorité qui s'accapare l'immense majorité des richesses, la question du bien commun est posée de nouveau ; dans un monde où l'arrivée massive d'immigrés bouscule les hiérarchies

socio-ethniques déterminées, la question de l'identité resurgit. Face à ce double questionnement fondamental, il n'y a pas de « juste milieu » : on accepte ou on refuse le fossé social qui se creuse, on accepte ou on refuse le nouveau monde qui s'annonce. Les avis sont « tranchés », donc polarisés. Il n'y a plus de place pour le consensus.

La polarisation politique ne peut se comprendre sans l'explosion des inégalités et la diversification démographique du pays (les minorités représentent 38% de la population aujourd'hui, 50% dans une génération). Bernie Sanders a placé le premier thème au cœur de sa campagne. Donald Trump a fait du refus du second l'axe de son discours (mur contre le Mexique, interdiction aux Musulmans d'entrée sur le territoire, refus de condamner le KKK). Comme le dit John Mason, professeur de sciences politiques, Trump, « c'est la dernière occasion pour l'Amérique blanche de reprendre la Maison Blanche ». Mais l'occasion ne pourra être saisie que grâce à une faible mobilisation électorale.

L'abstention est, depuis une décennie, la condition des victoires du parti répu-

blicain (notamment lors des élections de mi-mandat, où seul un électeur sur trois se déplace). C'est dire que tout l'enjeu pour le camp démocrate est de faire monter le taux de participation. C'est justement ici que se trouve le hic avec la candidate. Hillary Clinton est peu mobilisatrice. Elle serait même plutôt démobilisatrice. Dans les enquêtes d'opinion, les démocrates l'emportent face aux républicains par une marge imposante : 55-45. Dès qu'entre en jeu le nom de la candidate, la déperdition est nette et les derniers sondages la placent au coude à coude avec Trump qui, lui, soyons-en assurés, mobilisera la base républicaine. Le problème est particulièrement aigu pour la première femme candidate de l'histoire du pays parmi les *Millennials*, la jeune génération qui a entre 18 et 33 ans. Dans cette classe d'âge, elle avait accusé un colossal retard face à Bernie Sanders (20% contre 80%). Les jeunes électeurs semblent tentés par un vote en faveur de Jill Stein, la candidate des Verts ou Gary Johnson, le porte-drapeau des libertariens. Si les démocrates réussissent à transformer le scrutin du 8 novembre en référendum anti-

Trump, l'affaire s'annonce pliée : Hillary Clinton entrera à la Maison Blanche. C'est le scénario le plus probable à cette heure : les électeurs des minorités et jeunes décideront en dernière instance de faire barrage à celui qui s'est fixé pour mission d'endiguer la vague du changement (sociétal, social, politique).

Le même jour, de nombreux référendums organisés dans les villes et États continueront, n'en doutons pas, de dessiner un tout autre pays. C'est par ce moyen que le mariage gay (désormais la loi du pays), la légalisation de la marijuana (ouvrant une brèche dans la catastrophique guerre à la drogue lancée par Nixon) et le SMIC à 15 dollars (la norme pour 60 millions d'Américains en Californie, dans l'État de New York et à Seattle) ont commencé à façonner une Amérique nouvelle. ■ 21/09/2016

* Christophe Deroubaix est journaliste. Spécialiste des États-Unis, il vient de publier aux Éditions de l'Atelier *L'Amérique qui vient*. Il s'y penche sur les mutations qui affectent ce pays et sur l'émergence d'un courant progressiste dont a témoigné le succès de Bernie Sanders.



La parole au camp de la paix

ISRAËL : ÇA BOUGE...



Cédant aux ultra-orthodoxes, membres de la coalition au pouvoir en Israël, Benyamin Netanyahu envisageait de stopper les travaux sur les infrastructures ferroviaires pendant le *shabbat*. Forts de ce recul, qui menaçait la continuité des transports, les extrémistes exigeaient d'interdire tous commerces et activités de loisir durant le *shabbat*, même à Tel-Aviv.

Les manifestations et le recours à la Cour suprême intenté par le parti *Meretz* ont permis de stopper ces chantages et de revenir au statu quo raisonnable, en vigueur avant ces manœuvres.

Pour *Shalom Arshav* (La Paix Maintenant) : « Les mobilisations populaires et démocratiques ne sont pas vaines et peuvent apporter des résultats politiques, même si elles sont portées par des composantes apparemment affaiblies et minoritaires. »

Fort de ce succès, *Shalom Arshav* associé à d'autres composantes du camp de la paix, comme le mouvement *Futur Bleu Blanc* conduit par Ami Ayalon, ancien commandant en chef de la Marine et ancien directeur des services de sécurité intérieure (*Shabak*), a lancé l'initiative :

Decision at 50 : Demanding a referendum for the future of Israel * pour l'organisation d'un referendum pour que le peuple israélien puisse enfin s'exprimer, cinquante ans après la guerre des Six Jours, sur le choix de la voie à suivre, un État binational ou deux États pour deux peuples. « Israël doit choisir son destin et ce qu'il veut devenir, tel est l'objectif de cette campagne citoyenne pour un référendum », indique Marc Lefèvre, porte-parole en France de *La Paix Maintenant*.

Preuve que ça bouge, 500 personnalités israéliennes viennent de lancer un appel « aux Juifs du monde entier »**, intitulé :

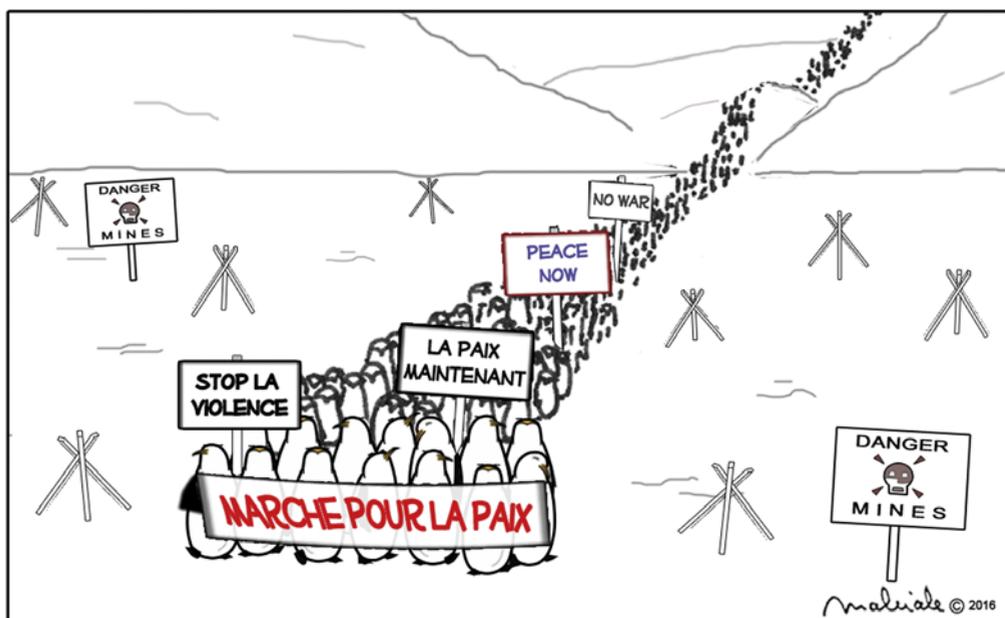
Si vous aimez Israël, vous n'avez plus le droit de vous taire ! « afin de développer une action coordonnée pour mettre fin à l'occupation et bâtir un nouvel avenir, dans l'intérêt de l'État d'Israël et des générations futures ».

Parmi les signataires se trouvent des cinéastes comme Amos Gitai, des écrivains comme Amos Oz, David Grossman, Yael Dayan, fille de Moshe Dayan, des artistes

comme Achinoam Nini (Noa), David Broza et Ohad Naharin, le Prix Nobel de sciences économiques Daniel Kahneman, d'anciens généraux, une vingtaine d'anciens ambassadeurs dont Elie Barnavi, d'anciens ministres et des députés dont Avraham Burg, ancien président de la Knesset, cofondateur du mouvement *La Paix Maintenant*, une cinquantaine de récipiendaires du Prix Israël dont l'historien Zeev Sternhell, 160 professeurs d'université.

Le réseau *JCall* (réseau juif européen pour Israël et pour la paix) dont l'UJRE soutient l'état d'esprit, a décidé « de répondre positivement à l'appel de ces personnalités israéliennes, relayé par un groupe qui a pris pour nom **SISO** ("Save Israel. Stop the Occupation." – Sauvez Israël. Mettez un terme à l'occupation) ». *JCall* annonce qu'il sera leur correspondant en Europe. ■ **PNM**

* <http://www.mishal50.org.il/en/>
** <http://www.siso.org.il>



G. Séguéy, 75 ans de lutte au service d'un idéal : la liberté, la fraternité, la dignité, la paix



Certaines vies sont des messages d'avenir. Ainsi de celle de Georges Séguéy, qui nous a quittés ce 13 août. Comme tant de nos anciens, après avoir adhéré aux Jeunesses communistes avant-guerre et au Pcf en 1942, il rejoint la Résistance au sein des Francs-Tireurs et Partisans français. Il sera arrêté deux ans plus tard, par la Gestapo, alors qu'il imprimait l'*Avant-Garde* clandestine.

Déporté au camp de concentration de Mauthausen, où il fut le plus jeune déporté résistant de France, il restera toute sa vie fidèle au Serment de Mauthausen, œuvrant « pour continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes, considérant la liberté reconquise comme un bien commun à tous les peuples », pour « construire le plus beau monument qu'il soit possible d'ériger aux soldats tombés pour la liberté : le monde de l'Homme libre ».

Cet engagement inspirera toute sa vie le syndicaliste qu'il est devenu, militant au syndicat des cheminots, puis dirigeant, puis secrétaire général de la Cgt à la mort de Benoît Frachon. C'est à ce titre qu'il signe en mai 1968 les accords de Grenelle dont les acquis font tout à la fois rêver et mesurer ce que nous avons perdu en près de 50 ans, aujourd'hui où le patronat s'acharne à démanteler le programme du CNR et le Code du travail : augmentation de 35 % du salaire minimum ; augmentation des salaires d'environ 7 % ; augmentation du minimum vieillesse ; allocations familiales ; semaine de 40 heures ; récupération des journées de grève...

En 1982, âgé de 55 ans, il décide de quitter ses fonctions de secrétaire général et lance la même année l'*Appel des Cent* pour la paix et le désarmement nucléaire. Et comme il avait toujours à cœur de transmettre, il fonde l'*Institut d'Histoire Sociale* de la Cgt qui s'est donné pour devise la mise en garde de Michelet : « Celui qui voudra s'en tenir au présent, à l'actuel, ne comprendra rien à l'actuel ». De cet Institut, il était devenu le président d'honneur.

Homme de courage, de fidélité, c'est aussi un homme fraternel qui disparaît. "Vive la solidarité internationale, vive la liberté !" concluerons-nous, avec ceux qui rédigèrent le Serment de Mauthausen et ceux qui jurèrent d'y être fidèles. « Il ne suffit pas de s'indigner, il faut s'engager », aimait-il à dire. Oui, c'est ce qu'il fit. ■

ECONOMIE

Le bilan économique du quinquennat de François Hollande

LE POUVOIR D'ACHAT DES FRANÇAIS EN RECU

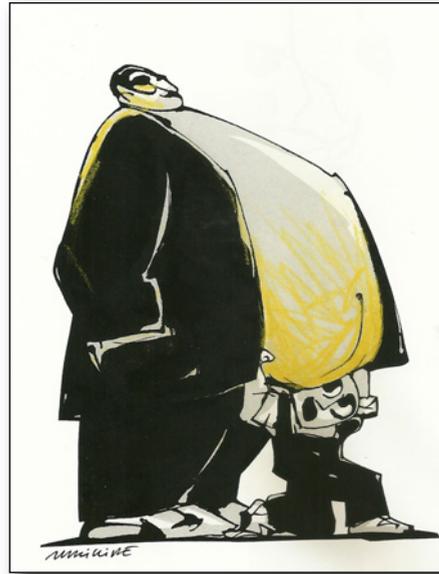
par JACQUES LEWKOWICZ

L'OFCE vient de faire paraître une étude intéressante, relative au bilan économique du quinquennat de François Hollande [1].

La compréhension de l'évolution de la situation économique de 2012 à 2016 suppose qu'on fasse appel au jeu de plusieurs variables. Deux concernent les ménages : le taux de pression fiscale qui les affecte et leur pouvoir d'achat. Trois autres concernent les entreprises : leur régime de fiscalité, leur taux de marge (profit brut, avant impôt et résultats financiers, rapporté au chiffre d'affaires) et leurs investissements.

De 2012 à 2016, la France a connu des politiques économiques axées sur la réduction du coût du travail (CICE [2] et Pacte de Responsabilité) qui ont conduit la France à réduire la part de la rémunération du travail dans le PIB [3]. Le pouvoir d'achat par ménage en France en 2016 est inférieur de 350 euros à son niveau de 2010 (début des politiques d'austérité). Ceci est confirmé par l'INSEE [4] pour qui le nombre de personnes pauvres a augmenté entre 2012 et 2014 de 240 000. En revanche, le taux de marge des entreprises a augmenté. L'investissement des entreprises a aussi entamé une remontée de même que le commerce extérieur.

Au début du quinquennat, l'ajustement a été réalisé par une hausse des prélèvements obligatoires tandis qu'à la fin, l'ajustement repose sur la dépense publique. La contribution des ménages passe essentiellement par la hausse des impôts sur le revenu (IRPP et CSG), sur le patrimoine (ISF) et par la hausse des cotisations sociales. La hausse des prélèvements sur les entreprises du début du quinquennat est plus que compensée



Le paquet fiscal © Jean-Denis Philippe
Extrait de *Coups doubles assemblages drolatiques*
dessins politiques paru aux éd. Helvétius.
Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur

en fin de mandature principalement par le CICE et le Pacte de responsabilité. En revanche, la fiscalité des ménages a continué à progresser avec notamment la hausse des taux de TVA. Finalement, on constate 27 milliards d'euros d'augmentation de la charge fiscale globale : plus de 20 milliards de baisse pour les entreprises contre 35 de hausse pour les ménages (et 13 milliards d'augmentation ne pouvant être scindés entre ménages et entreprises).

Tout ceci se reflète dans la croissance et l'emploi qui ont souffert d'une insuffisance de la demande, du fait de la politique menée. Au deuxième trimestre 2012, l'économie française comptait 2,65 millions de chômeurs au sens du BIT [5], soit 9,3 % de la population active de France métropolitaine. Entre le deuxième trimestre 2012 et le début de 2016, l'augmentation du sous-

emploi, du fait de la crise financière de 2008, s'est poursuivie avec 194 000 chômeurs supplémentaires, le taux de chômage a donc progressé pour atteindre 10 % début 2013 et se stabiliser autour de ce niveau. Le gouvernement a mis en place un certain nombre de mesures fiscales réduisant le coût du travail et a développé les politiques d'emplois aidés. Au final, sur l'ensemble du quinquennat, le chômage au sens du BIT augmenterait d'environ 100 000 personnes malgré 720 000 créations d'emplois. Toutefois, la définition du chômage, au sens BIT, ne prend pas en compte de nombreuses personnes en situation d'emploi défavorable : temps partiel subi, « chômeurs découragés », etc. Toutes ces personnes forment le halo du chômage et le sous-emploi. Au total, en intégrant le sous-emploi et le halo à la définition stricte du chômage mesuré par le BIT, ce sont près de 6 millions de personnes qui se trouvent fragilisées vis-à-vis de l'emploi, soit 8 % de plus que 4 ans auparavant, ce qui correspond à 440 000 personnes supplémentaires.

Au vu de ces données, on peut considérer que le bilan du quinquennat est plus que mitigé. Il ne correspond pas aux promesses du début du mandat ni aux propos optimistes du gouvernement. ■

1. OFCE : Office Français de Conjoncture économique (laboratoire de recherche en économie de Sciences Po) OFCE, 2016, *Le quinquennat de François Hollande : enlèvement ou rétablissement ?*

<http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/pbrief/2016/pbrief02.pdf>

2. Crédit d'impôt compétitivité emploi.

3. PIB : Produit intérieur brut, ensemble des richesses produites au cours d'une année.

4. http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=ip1614

5. BIT : Bureau international du Travail.



Les mots pour le dire

LA CHRONIQUE DE MAURICE CLING

Les Papes se suivent et se ressemblent, pour l'essentiel. Jean-Paul II dénonçait le « Mal » à Auschwitz en 2005, en occultant les lourdes responsabilités de l'Église, et opérait, pour faire bonne mesure, l'amalgame entre l'idéologie nazie et le communisme soviétique.

Son successeur actuel (dit *Ciccio* pour la proximité ...) poursuivait cette thèse dans ses déclarations à Yad Vashem le 26 mai 2015.

Dans cette nouvelle tentative de réhabiliter l'institution par un rapprochement appuyé avec les organisations représentatives des victimes juives, n'était pas évoquée la complicité du Vatican dans le génocide nazi, ni celle de l'Église de France, un des piliers du régime de Vichy.

En juillet dernier, venu à Cracovie pour les *Journées mondiales de la jeunesse* (JMJ), il a écrit dans le Livre d'or du camp d'Auschwitz : « Seigneur, aie pitié de ton peuple. » Quel peuple ? Le peuple chrétien ? Le peuple catholique ? Ou parle-t-il au nom de l'humanité ? Flou artistique. Et il a déclaré : « Seigneur, pardon pour tant de cruauté. »

De ce camp, devenu symbole des pires crimes nazis (génocide des « races inférieures » et système concentrationnaire sans précédents dans l'Histoire), il ne retient que la « cruauté » et ne mentionne ni le nazisme ni les victimes européennes, dont les résistants venus d'une quinzaine de pays (France incluse, avec ses quelque 76 convois partis de Drancy et les résistants partis de Compiègne).

« CRUAUTÉ »

Et il a déclaré aux JMJ : « (...) La cruauté ne s'est pas arrêtée à Auschwitz et à Birkenau ». Encore l'amalgame...

Ainsi, l'Église a-t-elle pu traverser les siècles, régénérée. À la Libération de Paris, les cloches de Notre-Dame sonnaient à toute volée pour fêter la victoire tandis que le Vatican venait de fournir des passeports diplomatiques aux dignitaires nazis en fuite vers l'Amérique du Sud.

L'Église nous étonnera toujours. ■

N.B. À ce sujet, on (re) lira avec profit l'ouvrage remarquable de Georges-Elia Sarfati, *Le Vatican et la Shoah, ou comment l'Église s'absout de son passé*, Berg International, 2000.



Littérature LA CHRONIQUE DE GÉRARD-GEORGES LEMAIRE

Connaissez-vous Varsovie ? C'est une ville qui a été détruite de fond en comble, avec une curieuse obstination de la *Werhmacht* : les édifices encore debout étaient photographiés, numérotés, classés, et puis détruits par des explosifs ou par le feu. La reconstruction a été catastrophique et cela a donné une grande cité triste. De remarquable, il n'y a qu'un petit morceau de la vieille ville reconstruite à l'identique et puis la copie conforme de l'université de Moscou, cadeau des libérateurs, si bien que le matin, on a l'impression de se réveiller en Russie ! Quant au ghetto, il n'a pas été reconstruit. Un grand parc le remplace avec, au milieu, assez dissimulé, un imposant monument commémoratif du soulèvement désespéré de mai 1943.

Igor Ostachowicz, l'auteur, a imaginé une histoire abracadabrante qui se déroule de nos jours, dans une Pologne toujours aussi antisémite, où l'on voit évoluer des groupes d'extrême droite pronazis, des *skinheads* et autres personnages bizarres, soit une faune interlope qui ne porte pas le pain azyme dans son cœur. Cette nouvelle Varsovie est moderne et l'on y parle comme en Occident.

Non, le héros du livre n'est pas une lumière. Ce n'est ni un intellectuel ni quelqu'un qui compte, mais il n'est pas si sot que ça et plutôt malin. Et il a l'œil. Bref, c'est l'un de ces habitants qui constituent le paysage vivant et pittoresque, la matière humaine d'une ville. Cette dernière a subi des métamorphoses plus profondes que celles d'Occident, cela va de soi. Et notre personnage évolue entre deux mondes,

LA NUIT DES JUIFS-VIVANTS*

quelque chose qui subsiste du temps du communisme et ce qui est arrivé ensuite. L'auteur raconte tout cela avec une verve jubilante, un humour fou, un peu d'insolence et beaucoup d'esprit et d'intelligence. On s'amuse à suivre les péripéties de son héros sans beaucoup de qualités en compagnie de sa drôle de compagne, La Guigue.

Les choses se corsent quand il découvre que sa cave pullule de cadavres de Juifs morts dans le ghetto. Et ces cadavres semblent vouloir réclamer justice. Tout semble se transformer en une sorte de roman d'horreur, mais version politique et idéologique. Cette chasse aux disparus qui reparaissent tout d'un coup pour tout chambouler est une idée de génie et cette guerre souterraine met en péril le très fragile équilibre d'une société qui pensait être sortie de bien des chausse-trappes. La métaphore est hardie, mais me semble assez bien refléter un état d'esprit qui règne dans ce pays où l'on croit pouvoir tout effacer et recommencer : en fait, personne n'a rien oublié et l'on ne repart jamais sur de nouvelles bases.

Ce roman est un pur divertissement en même temps qu'une sorte de fable terrible de la culture polonaise – enfin d'une certaine culture polonaise – ancrée dans le menu peuple et aussi dans une partie des classes supérieures. ■

* Igor Ostachowicz, *la Nuit des Juifs-vivants*, traduit du polonais par Isabelle Jannès-Kalinowski, éd. L'Antilope, 336 p., 22,50 €



MAURICE SACHS, CHARMEUR DES BELLES LETTRES ET AGENT DE LA GESTAPO

Dirigé de main de maître par Henri Raczymow, ce nouveau *Cahier de L'Herne*, consacré à Maurice Sachs [1], est une réussite complète. Mine précieuse pour qui éprouve le désir d'en savoir plus sur un écrivain dont la majeure partie de l'œuvre a paru après sa mort, c'est-à-dire après la dernière guerre et dont l'histoire mérite d'être rappelée car elle loin d'être banale.

Maurice Sachs est né en 1906, à Paris, dans une famille juive. Son père s'appelait Herbert Ettinghausen. Il prit pour nom de plume celui de sa mère, Andrée Sachs, peut-être parce que le *pater familias* avait fait ses valises en 1912 pour ne plus jamais revenir. Un choix curieux à une époque où l'on choisissait plutôt des pseudonymes à consonance française. Quoi qu'il en soit, sa mère s'étant remariée avec Michel Georges-Michel, le célèbre auteur des *Montparnos*, il mena une triste existence de pensionnat en pensionnat. Pis encore : en 1923, sa mère qui a commis une escroquerie, s'étant enfuie en Grande-Bretagne, il est recueilli par la famille Delle Donne. C'est alors qu'âgé de 17 ans, il fait la connaissance de Cocteau, dont il ne tarde pas à devenir le secrétaire.

En 1925, il a 20 ans, c'est la rencontre avec Jacques Maritain et sa conversion au catholicisme. Il va pousser les choses jusqu'à entrer au séminaire d'où il sera vite chassé en raison de son homosexualité ! C'est alors que le bon Max Jacob, lui aussi juif, converti et homosexuel, le prend sous son aile et l'incite à écrire. Mais Sachs a un autre défaut : il est un peu voleur et un peu escroc. Alors qu'il a la chance de connaître le

Tout-Paris artistique et littéraire, il est chassé de partout pour ses larcins éhontés.

Ne pouvant tout à la fois faire carrière dans la mondanité parisienne et tenter maladroitement de répéter les exploits d'Arsène Lupin, il décide de partir aux États-Unis. À New York, s'offre à lui une rare opportunité : avoir sa propre émission de radio à la NBC. Il se fait un nom et publie en 1933 *The Decade of illusions* qui deviendra plus tard en français *Au temps du Bœuf sur le toit* (1939) suivi de *la Décade de l'illusion* (1950). Il y raconte le Paris des Années folles et y fait des portraits de personnalités connues. Puis, coup de théâtre : il épouse la fille d'un pasteur presbytérien !

En 1933, le voici de retour en France, accompagné par son jeune amant. Cette fois c'est André Gide qui s'intéresse à lui et lui offre la possibilité de diriger une collection de romans d'aventures chez Gallimard. Deux ans plus tard, il publie son premier roman, *Alias*. En 1937, en plein Front populaire, il écrit un essai assez singulier : *Maurice Thorez et la victoire du communisme*. Auparavant, il aura publié un essai sur André Gide (1936) et une monographie sur Honoré Daumier. Mais si l'on a apprécié son talent et s'il a pu faire du théâtre et entrer dans une grande maison d'édition, il a accumulé un nombre de dettes considérable et ne trouve d'autre solution pour échapper à ses créanciers que de se faire interner. C'est pendant cette période qu'il écrit l'essentiel de son roman autobiographique, *Le Sabbat* [2], qui ne sera édité qu'en 1946.

La guerre survenant, il fait des émissions de propagande. Comme il figure

sur la liste des personnes à arrêter par les troupes d'occupation allemande, il se réfugie à Bordeaux puis dans l'Orne avec Violette Leduc, qu'il faisait passer pour son épouse. Là, tout se brouille : il fait du marché noir, sert de passeur et se rend coupable de toutes sortes de trafics. Toujours en situation dangereuse, il croit trouver une solution en s'engageant dans le service du travail obligatoire, le STO. Le voilà donc en Allemagne. À Hambourg, il fréquente les volontaires de la LVF [3], recommence ses commerces illicites, partageant son domicile avec deux collaborateurs, mais fréquente les jeunes résistants allemands de la Rose blanche. Il s'est surtout engagé dans la Gestapo. Mais les responsables allemands, insatisfaits de ses rapports souvent fictifs, le jettent en prison. La suite est entourée de mystère : on sait qu'il est mort en avril 1946, mais de quelle façon ? A-t-il été massacré par ses codétenus – l'un de ses biographes l'imagine coupé en morceaux par ces derniers et jeté dans les latrines comme Caligula ! A-t-il été victime d'une marche de la mort ? A-t-il péri au cours d'un bombardement ?

En somme, une vie assez sinistre. Mais l'on découvre des choses passionnantes dans ce copieux et riche *Cahier de L'Herne*. Par exemple, qu'il a écrit des essais sur la peinture, dont un sur Chaïm Soutine, qui est assez beau, il faut le reconnaître, bien que confus quant à la définition du peintre –, à savoir s'il est un artiste juif ou français ou les deux à la fois. En 1933, il produit pour la *Nrf* un essai sur la peinture contemporaine, qui est un vrai jeu de massacre où il n'épargne personne, ne prenant peut-être des gants que pour Picasso –, et

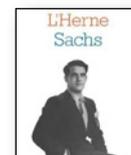
encore. Et puis il y a les démêlés avec ses illustres confrères, avec l'exécrable Jouhandeau qui écrit dans *L'Action française* un article intitulé « *Comment je suis devenu antisémite* » en parlant de Sachs. On trouve des lettres de Gide, des écrits de Violette Leduc et de nombreux textes inédits ou rares, dont l'éloge de Maurice Thorez, sans oublier les témoignages d'auteurs qui sont venus à son secours, comme Yvon Belaval, André Fraigneau, Claude Mauriac, Anaïs Nin ou l'illustre Pierre Fresnay. Tout cela est absolument passionnant.

Ce Cahier est accompagné de deux œuvres inédites, *Derrière cinq barreaux*, où il avait consigné ses pensées ainsi que des aphorismes et des citations qu'il avait commentées, et *Mémoire moral*, rédigé entre 1934 et 1936, qui est l'ébauche du *Sabbat*, avec un beau récit autobiographique, bien sûr arrangé pour les besoins de sa cause ! Tous ces efforts de recherche et d'érudition ont été faits, non pour réhabiliter Maurice Sachs, une cause vouée à l'échec, mais pour aider à mieux comprendre l'homme et l'écrivain, et le remettre à sa véritable place sur l'échiquier littéraire français du siècle dernier. ■

1. Henri Raczymow (dir.), *Maurice Sachs, Cahier de L'Herne*, 264 p., 39 €

2. Maurice Sachs, *Le sabbat, souvenir d'une jeunesse orangeuse*, éd. Poche, 1979. Viennent aussi de paraître au Carnet de L'Herne, du même auteur : *Mémoire moral*, préf. d'Henri Raczymow, 110 p., 7,50 € et *Derrière cinq barreaux*, préf. d'Yvon Belaval, 7,50 €.

3. NDLR Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme.



HISTOIRE

Il y a 60 ans...

SUEZ 1956

par Dominique Vidal

Du rire de Nasser...

La scène se déroule sur la plus grande place d'Alexandrie, le 26 juillet 1956. Dans un grand discours, ponctué d'un énorme éclat de rire, le président égyptien Gamal Abdel Nasser annonce la nationalisation de la Compagnie du Canal de Suez. C'est la première fois qu'un État du tiers-monde se réapproprie avec succès ses richesses naturelles. Du Nord au Sud, l'Égypte est en liesse...

Cette initiative ne tombe pas du ciel : elle s'inscrit dans une réorientation des alliances au Proche-Orient. Du côté israélien, l'équilibre originel entre Est et Ouest a été rapidement rompu au profit d'un rapprochement de plus en plus net avec les Occidentaux. Du soutien aux États-Unis dans l'affaire coréenne (1950) à la mise à disposition de leur armée des ports et aéroports (1951), puis des bases militaires d'Israël (1955), l'escalade est telle que l'État juif apparaît, aux yeux des Arabes, comme un jouet des Occidentaux, et ceux-ci comme une « couverture » de l'intransigeance israélienne. Car, en violation des décisions de l'ONU, Israël a empêché tout retour des réfugiés, annexé la partie occidentale de Jérusalem pour en faire sa capitale, et multiplié les repréailles après les incidents de frontière, comme à Qibya, en Jordanie, en 1953, et à Gaza en 1955. Quant aux Occidentaux, ils refusent de financer la construction du futur barrage d'Assouan.

Par un mouvement inverse, essentiellement dû au sentiment antibritannique renforcé par la « collusion » entre Israël et l'Occident, des dirigeants arabes se sont rapprochés des pays communistes. Le 27 septembre 1955, Le Caire a signé un contrat d'armements avec Prague – comme les forces juives israéliennes en 1948... Plus généralement, Nasser, l'un des pères de ce que l'on nommera le *Mouvement des non-alignés*, né justement en 1955 à Bandoeng, impulse une « politique neutraliste » qui inquiète aussi bien Washington que Londres et Jérusalem. Londres tient au Canal comme à la prunelle de ses yeux. Paris a, en outre, un compte particulier à régler avec le Raïs, accusé de soutenir activement la « rébellion » algérienne, dont les dirigeants sont les hôtes du Caire. Cette volonté de revanche s'ajoute à l'inclination « naturelle » du parti socialiste SFIO, au pouvoir, pour Israël, si bien que le gouvernement français, comme celui de Sa Majesté, rêve de rééditer contre Nasser l'opération réussie en 1953 en Iran par les Américains contre le Dr Mossadegh.

Une série d'actes feront ainsi monter la tension de plus en plus haut. Février 1955 : les troupes israéliennes attaquent Gaza en « riposte » à des attentats. Septembre : les Occidentaux les lui refusant, l'Égypte annonce qu'elle se fournira en armes en Tchécoslovaquie. Octobre : la Syrie puis l'Arabie Saoudite signent un pacte militaire avec Le Caire, les forces des trois nations étant unifiées sous le commandement du chef de l'armée égyptienne, Abdel Hakim Amer. Avril 1956 : le Yémen se joint au dispositif. **Juillet 1956 : Nasser annonce la nationalisation du canal de Suez** tandis que Paris et Londres mettent sur pied un état-major commun d'intervention. Octobre, enfin, est



Nasser proclamant la nationalisation du canal aux Égyptiens

le mois décisif : le 23, Britanniques et Français préparent secrètement, à Sèvres, l'intervention contre l'Égypte, après avoir ravitaillé Israël en armes perfectionnées ; le 24, la nouvelle assemblée jordanienne se joint au pacte égypto-syro-saoudo-yéménite ; le 29, Israéliens, Français et Britanniques déclenchent la guerre. L'opération porte le nom de « *Kadech* », une des étapes des Hébreux lors de leur sortie d'Égypte sous la conduite de Moïse, jusqu'à la frontière de Canaan...

En six jours, l'armée israélienne occupe le Sinaï et Gaza, après avoir capturé 5 000 soldats et 100 chars T34 égyptiens. Le 31, Londres et Paris bombardent des objectifs égyptiens, Le Caire ayant repoussé leur ultimatum exigeant un retrait de la zone du canal. Cinq jours plus tard, malgré un cessez-le-feu décrété par l'ONU le 1^{er} novembre, les soldats français et britanniques débarquent à Port-Saïd et Ismaïlia. Ils n'en partiront que le 22 décembre, sous la pression conjointe des États-Unis et de l'Union soviétique, qui contraindra également Israël à quitter le Sinaï et Gaza... le 14 mars 1957. L'opération s'avère donc un fiasco.

... à la bombe israélienne

Si la guerre de Suez se conclut par un échec pour Israël aussi, elle comporte pour ce dernier un héritage précieux et durable : un arsenal nucléaire.

Dès la création de l'État juif, en 1948, David Ben Gourion, son premier Premier ministre, entend le doter de la bombe atomique. Mais les États-Unis ne veulent pas élargir le cercle des puissances nucléaires, et refusent donc de contribuer au programme israélien. Il en va différemment de la France, qui travaille d'arrache-pied pour son compte à cet armement et espère, en appuyant Israël, faire oublier la participation de la police et de la milice au génocide des Juifs de France.

L'opération de Suez scelle cette coopération : le gouvernement Guy Mollet s'engage à aider Tel-Aviv à construire l'arme nucléaire. Au terme des accords conclus un an plus tard, Paris fournit les technologies nécessaires, livre un réacteur nucléaire de 24 mégawatts et envoie des centaines

de techniciens bâtir la centrale nucléaire de Dimona, aux portes du Néguev.

Le retour au pouvoir du général de Gaulle, hostile à la nucléarisation d'Israël, n'empêche pas la coopération entre Paris et Tel-Aviv de porter ses fruits. Certes, le nouveau président freine celle-ci, mais trop tard : quelques années après la France (1960), l'État juif devient une puissance nucléaire (1967). Nasser s'en inquiète, tandis que le gouvernement israélien ne fait pas partie du club très fermé des puissances détentrices de la bombe.

L'arsenal nucléaire israélien constitue en vérité un secret de Polichinelle : tous les spécialistes estiment de 100 à 300 le nombre de têtes nucléaires aux mains de *Tsahal*, transportables par voie aérienne ou maritime. Mais silence : quiconque témoigne de l'arsenal israélien se voit puni avec la dernière des sévérités. Ainsi le technicien nucléaire Meïr Vanunu [1], enlevé à Rome par le Mossad, passera-t-il dix-huit ans en prison pour en avoir divulgué le détail. Rendu à la liberté, il se verra interdire de quitter le territoire israélien et même de s'entretenir avec un journaliste étranger.

L'« ambiguïté » de Tel-Aviv – c'est le nom officiel de cette politique – comporte un autre avantage de taille : l'État juif ne se voit pas contraint de signer le Traité de non-prolifération (TNP) ni de se soumettre aux contrôles de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA). Et il sabote systématiquement la Conférence pour la dénucléarisation du Moyen-Orient que l'Organisation des Nations unies (ONU) veut organiser depuis des années.

D'où cette propagande surréaliste : Premier ministre d'une grande puissance atomique, Benjamin Netanyahou présente le programme de Téhéran comme le principal danger pour la région ! Plus le mensonge est gros : jusqu'à nouvel ordre, le danger numéro un pour le Moyen-Orient, c'est la bombe israélienne, qu'un gouvernement comme l'actuel – le plus à droite de l'histoire du pays – pourrait sans doute utiliser... ■

D'où cette propagande surréaliste : Premier ministre d'une grande puissance atomique, Benjamin Netanyahou présente le programme de Téhéran comme le principal danger pour la région ! Plus le mensonge est gros : jusqu'à nouvel ordre, le danger numéro un pour le Moyen-Orient, c'est la bombe israélienne, qu'un gouvernement comme l'actuel – le plus à droite de l'histoire du pays – pourrait sans doute utiliser... ■

1. NDLR Cf. in *PNM* n° 291 de 12-2011, dans la série *Les dates-clés du Proche-Orient*, l'article de D. Vidal « 7 juin 1981 – Israël bombarde la centrale nucléaire Osirak »

Parmi les derniers ouvrages parus de Dominique Vidal (09/2016), *Qui gouverne le monde ? L'état du monde 2017*, aux éditions La Découverte, par Bertrand Badie et Dominique Vidal.



1941 : LES FUSILLADES DE CHÂTEAUBRIANT

L'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt vous convie à participer le **23 octobre 2016** aux cérémonies célébrant le **75^e anniversaire** des fusillades de la Sablière de Chateaubriant.

Rassemblement à partir de 13h30 au rond-point Fernand Grenier pour une évocation artistique en présence de nombreuses personnalités en l'honneur de Guy Môquet et de ses camarades fusillés.

Comme eux, soyons dignes. Ne pas subir et Résister !

Théâtre LA CHRONIQUE DE SIMONE ENDEWELT

LE MANIEMENT DES LARMES

Dernier volet d'une trilogie [1] qui décape tout

Les affaires, les ventes d'armes, la bombe nucléaire, l'attentat de Karachi, tout est passé au scalpel à partir des faits et des personnages réels. L'auteur et metteur en scène Nicolas Lambert s'est donné les moyens d'un journaliste d'investigation, a assisté aux séances de l'Assemblée Nationale, compilé des documents, retranscrit des écoutes téléphoniques, des discours d'hommes d'État, des émissions de radios pour en présenter sur scène un montage brillant, acerbe, burlesque, saisissant, intelligent.

Nicolas Lambert qui est aussi comédien endosse tous les rôles, nous fait sourire, frémir d'horreur et d'indignation, mais toujours avec la légèreté de ceux qui ont de l'esprit. Quand il nous restitue le discours de Rocard sur le pouvoir que détient un seul homme sur le commerce, la détention et le déclenchement des armes sans qu'aucun élu, ministre, citoyen ne soit au courant de rien, ne puisse dire son mot, nous sommes glacés, saisis par ce déni de démocratie, par ce qui se fait en notre nom. C'est que notre comédien homme-orchestre, non

seulement nous donne à penser, mais nous campe avec subtilité, finesse, humour, ces personnages réels entrés dans la fiction théâtrale.

Sur le plateau, une table avec écoutes téléphoniques ou émissions-radio, une chaise pour le musicien contrebassiste, un mur de projections pour situer les actions dans le temps, un présentoir pour l'Assemblée. Le théâtre documentaire a une scénographie minimaliste et épurée. Le comédien sur le devant de la scène, expressif, prend toute sa dimension, avec sobriété. Le régisseur son-lumière-vidéo participe aussi en tant que comédien. La trilogie « *Bleu-Blanc-Rouge : L'A-Démocratie* » aborde les trois domaines régaliens du régime français : le pétrole, le nucléaire et l'armement. Sait-on que le « *complexe militaro-industriel* » est à la tête des plus grands groupes de presse, d'édition, de télévision, de radio ? Dans le « *culte du secret* » et « *l'emballage médiatique* », « *les guerres grondent et les familles éclatent* ».

Ce théâtre documentaire est puissant et c'est notre coup de cœur. Il incite à redonner les cartes et la main au simple

citoyen que nous sommes. Le texte publié en 3 volumes [2], que nous vous conseillons de vous procurer, comprend des documents complémentaires. ■

1. *Le maniement des larmes* jusqu'au 4/12, *Elf, la pompe Afrique* du 7 au 11/12 et du 19 au 23/12, *Avenir radieux, une fission française* du 14 au 18/12 et du 20 au 30/12, Théâtre de Belleville 94 rue du Fg. du Temple Paris 11° rés. 0148067234
2. *Bleu Blanc Rouge* L'A-Démocratie,



© Un Pas de Cote Erwan Temple

Écoutes téléphoniques

Éd. L'échappée, 23 rue Voltaire 75011 Paris, info@lechappee.org. En vente à cette petite librairie pas comme les autres, même adresse, coffret 30 € ou 10 € le volume.

Le théâtre documentaire en un temps décrié prend sa place sur les plateaux. Pas agit'prop, quoique, il s'agit d'un théâtre militant, revendicatif, d'investigation, d'écriture par un auteur-metteur en scène ou un collectif à partir de recherches, d'enquêtes, d'observations sur le terrain, sur des faits sociopolitiques, historiques ou contemporains qui touchent profondément à la vie des gens, à nous tous, citoyens, dont la démocratie et la souveraineté ont été confisqués. Si **Avignon 2016** a vu un réel tournant dans le choix des thèmes des spectacles, traitant de véritables interrogations et inquiétudes, ce théâtre documentaire de qualité, que nous illustrons de nouveau dans la *PNM* ultérieurement, prend un essor certain et fait bouger les lignes. SE

**81 AVENUE VICTOR HUGO
PIÈCE D'ACTUALITÉ N° 3**

Ou quand une mise en scène aboutit à une régularisation massive de sans papiers. Fruit d'une commande du théâtre d'Aubervilliers, traditions populaires obligent, Olivier Coulon-Jablunka l'auteur-metteur en scène et Barbara Métais-Chastanier et Camille Plagnet arpentent les rues de la ville, s'arrêtent au Pôle emploi et débute des entretiens puis une collaboration artistique avec des réfugiés sans papiers. Une fois la pièce écrite à partir de leurs témoignages, ces sans-papiers d'origine africaine seront embauchés comme acteurs pour jouer leur propre scénario. Ils parlent de leur déracinement, de leur difficulté pour obtenir leurs papiers – ils travaillent mais ne sont pas déclarés, sont surexploités –, du maelström administratif, de leurs conditions de vie. Exemple de théâtre documentaire et militant, d'actualité, ces citoyens parlent de leur vie à d'autres citoyens à travers une fiction théâtrale dans laquelle ils s'affichent comme comédiens amateurs. Ils auront beaucoup appris du jeu sur scène, leur gestuelle est fine, et nous aussi nous aurons beaucoup appris de ces apprentis acteurs. La scénographie est très épurée, les comédiens prennent toute la dimension spatiale. Embauche régulière vaut obtention de papiers. Soixante-huit régularisations. Reste une vingtaine à continuer la lutte. Qui dit que le théâtre n'a pas d'impact sur l'actualité ? ■ Vu au Théâtre de la ville. Tournée en France 2016-2017.



© Willy Vainqueur

Cinéma LA CHRONIQUE DE LAURA LAUFER

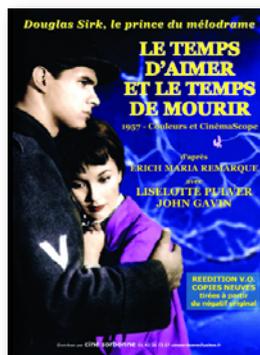
**« LE TEMPS D'AIMER
ET LE TEMPS DE MOURIR » ***

Splendide et déchirant

Douglas Sirk naît Detlef Sierck, à Hambourg.

Homme de gauche, artiste peintre, il étudie le droit, l'art et la philosophie à Munich, traduit Shakespeare et Sophocle. Ami de Kurt Weil et de l'intelligentsia artistique et révolutionnaire (Toller, Levine), il dirigera les théâtres de Chemnitz et de Brême. Il se sépare de sa femme, qui devient nazie, et épouse une actrice juive à qui il restera marié toute sa vie. Réalisateur aux studios de la UFA, il demande à partir tourner en Suisse, ce qui lui permet de mettre sa femme à l'abri ; il tente également de prendre avec lui son fils retenu par sa première femme. Arrivé à Paris en 1937, il part aux U.S.A pour un exil de vingt ans. Sous le nom de Douglas Sirk, il y tourne les plus beaux mélodrames du cinéma parlant – avec ceux de Minnelli –, Revenu en Europe en 1959, il est metteur en scène de théâtre tout en enseignant le cinéma à Munich où Fassbinder le reconnaît pour mentor et salue en lui « *l'auteur des plus beaux films du monde* ». L'œuvre de Sirk a influencé Pedro Almodovar, Todd Haynes, François Ozon ...

À propos du *temps d'aimer et de mourir*, Jean-Luc Godard écrit dans un article élogieux : « *Je n'ai jamais cru autant à*



l'Allemagne en guerre qu'en voyant ce film américain tourné en temps de paix » (*Cahiers du cinéma*, n° 94 avril 1959).

Sirk, superbement, fait vivre la folie, la haine et la mort engendrées par la guerre et le nazisme. Mais « *Faut-il vivre pour aimer ou aimer pour vivre ?* » demande Godard, car Sirk

change le titre, du roman *Un temps pour vivre, un temps pour mourir* d'Erich Maria Remarque pour faire de l'amour le centre du film : deux êtres naufragés sont condamnés à vivre un bonheur éphémère, le temps jouant ici un rôle dramatique essentiel. Les mélodrames sirkien sont frères de la grande tragédie, et l'issue est fatale comme le titre implacable l'annonce. Sirk a tenu à ce que le film garde le titre du roman pour la version distribuée en Allemagne.

Inspiré par la mort de son propre fils sur le front russe, qu'il n'apprit qu'après guerre, – Klaus Sierck était entré aux Jeunesses hitlériennes –, Sirk a projeté tout son amour pour ce fils perdu sur le personnage du jeune soldat Ernst Graeber qui vit un grand amour durant une permission de trois semaines, amour qu'il sait être le dernier avant de repartir mourir. Trois semaines, durant lesquelles Ernst découvre une Allemagne où les valeurs humaines et

morales sombrent dans le chaos par la guerre et l'idéologie barbare. Tout n'y est que ruines, d'où le flamboiement de l'amour encore plus sublime, au milieu des désastres de la guerre et de la déportation, telles ces fleurs du printemps que Sirk montre dans un paysage dévasté par les bombes. Ce film splendide et déchirant est tourné d'une main virtuose au plan narratif comme au plan de la mise en scène.

La réalisation en cinémascope, la palette de couleurs choisies par Sirk sur pellicule *Eastmancolor* jouent un rôle dramatique essentiel car leur emploi amplifie l'action et les antagonismes. L'admirable photographie de Russel Metty, la belle musique de Miklós Rózsa, le jeu magnifique des acteurs renforcent l'intensité dramatique et la tension permanente.

Le temps d'aimer et le temps de mourir reçut un accueil mitigé à sa sortie, la critique reprochant que les personnages allemands parlent anglais. L'écrivain et le cinéaste furent déçus d'apprendre que le film avait été interdit en Israël et en Russie : en Israël, parce que les person-

nages sont allemands, et en Russie parce que ce sont des partisans russes qui tuent Ernst Graeber. Erich Maria Remarque, qui joue dans le film le rôle du Professeur Pohlman, a participé à l'écriture du scénario à la demande de Sirk. Et c'est en parfaite osmose avec la pensée du cinéaste que son personnage dit à Ernst Graeber son ancien élève devenu soldat : « *L'Allemagne doit perdre la guerre pour sauver l'Allemagne que nous aimons* ». ■

* *Le temps d'aimer et le temps de mourir* de Douglas Sirk avec John Gavin, Liselotte Pulver et Erich Maria Remarque. 1958-2h12. Dès le 12 octobre à La Filmothèque : copie restaurée par Ciné Sorbonne.

A voir Le 12 octobre en copie restaurée, *La mélodie du bonheur* de Robert Wise, avec Julie Andrews, très beau film antinazi que parents et enfants peuvent voir ensemble.

Le 18 octobre à 20h30 au Rex de Châtenay-Malabry (92), Laura Laufer présente *Écrit sur du vent*, chef d'œuvre de Douglas Sirk avec Rock Hudson, Lauren Bacall. Débat après le film. Venez à 2 : le deuxième billet est offert !

« J'ÉCRIS SUR UN SIÈCLE DE SOLITUDE JUIVE » AHARON APPELFELD

par **BÉATRICE COURRAUD**

Peut-on guérir de l'éternel exil ? **Le Kaddish des orphelins** [1], portrait-documentaire tourné par Arnaud Sauli à Jérusalem entre 2013 et 2015, et diffusé le 29 août 2016 sur France 3, est consacré à la vie et à l'œuvre de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld [2]. Ce film est constitué d'une série d'entretiens d'une teneur passionnante et bouleversante entre ce grand orfèvre de la littérature israélienne et sa traductrice d'hébreu en français, Valérie Zenatti [3].



Aharon Appelfeld, le kaddish des orphelins

© Dublin films

Il y a une forme d'empathie qui circule entre l'écrivain et sa traductrice-interprète lors de cette rencontre filmée. Des liens de complicité et de fraternité se sont tissés entre eux au fil du temps, fruit de leur travail en commun depuis 2004, date de la traduction de l'hébreu du premier livre d'Appelfeld : *Histoire d'une vie*.

Une rencontre décisive pour Valérie Zenatti qui a aussi déterminé son choix de devenir elle-même romancière.

Le Kaddish des orphelins est une saisissante captation du destin d'un homme, condamné à une mort certaine dans les camps d'extermination nazis et qui fut l'un des rares survivants du plus grand génocide de l'Histoire, le génocide du peuple juif.

À partir de ce tragique destin, Appelfeld va construire une œuvre composée d'une quarantaine de livres à ce jour, long parcours semé des petits cailloux à la fois des souffrances passées, de souvenirs, émotions, sensations de l'enfance, des parfums de la campagne de Bucovine où habitaient ses grands-parents qui parlaient yiddish, mais aussi d'interrogations sur la capacité de l'homme à commettre des actes barbares et sur comment le dire, le faire entendre ?

Appelfeld commence toujours ses interviews par : « Je suis né à Czernowitz en 1932 ». Czernowitz [4] était une ville de l'Empire austro-hongrois avant de devenir la capitale de la Bucovine roumaine. Celle-ci fut annexée en juin 1940 par l'URSS (en conséquence du

pacte de non-agression, dit pacte Molotov-Ribbentrop), avant d'être occupée par la coalition germano-roumaine en 1941.

Czernowitz fut avant guerre un extraordinaire vivier multiethnique et multiculturel, où se côtoyaient les grandes figures intellectuelles du monde juif, écrivains, poètes, philosophes, peintres (Rose Ausländer, Brancusi, Celan, Itzik Manger, Alfred Kittner...)*.

C'est dans cet univers cosmopolite, baignant dans le foisonnement des langues, où résonnaient l'allemand, le yiddish, le polonais, l'ukrainien, le roumain, le ruthène, le russe, que grandit Appelfeld. Il dit lui-même que sa langue maternelle fut l'allemand, sa deuxième langue « d'environnement », l'ukrainien, sa troisième langue le roumain, sa quatrième langue, le yiddish que parlaient ses grands-parents, puis enfin, le polonais et le russe.

« *Ecrire un poème après Auschwitz est barbare* » écrivait Adorno en 1949.

Mais Appelfeld, après avoir traversé dès l'âge de neuf ans des épreuves quasi inhumaines pendant la Seconde Guerre mondiale, a trouvé non seulement le moyen, mais la force de surmonter l'épreuve la plus terrible qui soit, survivre après la catastrophe et réussir après un très long silence à adopter la langue du pays qui l'a accueilli. L'apprentissage de l'hébreu se fait dans la douleur mais est devenu avec le temps sa « langue maternelle adoptive ». Il se sent profondément juif et israélien.

C'est un homme de dialogue et de paix. C'est un homme de gauche : « *Pas sioniste, pas communiste, juste un être humain* », déclare-t-il.

Il arrive en Palestine en 1946, à l'âge de quatorze ans. Il a perdu tout lien avec son passé, n'a plus de famille, plus de terre natale, plus de langue. Il demeurera dans une souffrance intense et muette pendant de longues années jusqu'au jour où il se saisit d'une feuille de papier et retranscrit les noms de sa famille disparue. Cet acte décisif sera le point de départ de sa vocation d'écrivain, écrire deviendra pour lui une nécessité absolue.

Écrire son histoire, l'histoire des siens, l'histoire d'un peuple assassiné à travers des figures charismatiques sera sa façon à lui de résister à l'oubli, à l'ensevelissement du passé en évitant la compassion, la psychologie et les clichés.

Une langue qu'il invente et qu'il chante, qu'il inscrit dans le réel, dans l'ici et le maintenant de son identité, de ses racines, dans sa judéité, une écriture en

étroite relation avec son prochain, être fragile, souffrant, et parfois triomphant.

« *Je n'écris pas des livres, j'écris une saga du peuple juif, j'écris sur un siècle de solitude juive* », témoigne-t-il. La Shoah est un terme que l'écrivain rejette, et il s'en explique :

« *Shoah : au début je ne comprenais pas ce mot parce qu'il parle de la foule, il ne parle pas des individus. Dès lors que l'on parle de la foule, ça devient abstrait, ça n'a pas de signification véritable, alors que l'art, la littérature, la peinture essaient de parler de l'individu, à chacun et de comprendre à travers lui. Je ne parle pas de millions, je parle d'un, qui a un nom, il s'appelle Max, il a un visage (...)* »

Ses personnages surgis d'un monde disparu que l'auteur éclaire de façon mystérieuse comme s'ils étaient saisis par un sort, un sortilège, ont une vérité, une force d'existence qui les rend uniques. Telle Mariana dans *La Chambre de Mariana*, prostituée au grand cœur qui va cacher dans un recoin sombre Hugo, l'enfant juif, dans ce bordel de Czernowitz où les femmes se donnent aux soldats allemands. Mariana sera sacrifiée par les libérateurs et exécutée comme traître.

La caméra d'Arnaud Sauli capte au plus près la voix d'Appelfeld, ses moments de silence, son regard, les expressions de son visage.

Les questions que lui pose Valérie Zenatti sont justes et touchantes, l'écrivain y répond de façon précise et détaillée, avec douceur, lenteur et humour parfois, voire avec une sorte d'innocence, mais on lit dans ses yeux l'immensité des paysages qui l'habitent et l'habiteront jusqu'à sa fin, sa Bucovine natale, et le visage de sa mère – sauvagement assassinée en 1940 à l'âge de 30 ans – restera gravé en sa mémoire et l'accompagnera dans toute son œuvre comme un fantôme, un double de lui-même. ■

* **NDLR** Czernowitz est aussi la ville où, en août 1908, se tint une *Conférence internationale pour le yiddish*, réunissant les plus grands auteurs yiddishophones de l'époque.

1. Aharon Appelfeld, le kaddish des orphelins : Un film d'Arnaud Sauli France, documentaire, 2016, 52 min., hébreu, français, vostf. Avec le soutien de la *Fondation pour la Mémoire de la Shoah*.



2. Aharon Appelfeld, né en 1932 à Czernowitz (alors en Roumanie), vit une enfance heureuse entre ses parents, des intellectuels juifs assimilés, et ses grands-parents,

des paysans juifs pratiquants. La guerre disloque brutalement ce bonheur et le jeune Appelfeld est emporté dans la tourmente. Sa mère est assassinée dès 1940. Son père et lui font la marche de la mort vers un camp de concentration en Transnistrie. Le jeune garçon réussit à s'échapper des camps et des ghettos et se réfugie dans la forêt ukrainienne pendant trois ans, où il vivra comme un enfant sauvage, de butins, de petits travaux exécutés chez les paysans, à qui il sera tenu à chaque instant de dissimuler ses origines au risque de perdre la vie. À la Libération en 1944, il devient commis de cuisine en Ukraine pour l'Armée Rouge puis rejoint les camps de réfugiés. Il immigrera en Palestine en 1946.

3. Valérie Zenatti, née à Nice en 1970 dans une famille juive, émigre en Israël à l'âge de treize ans. Elle revient en France pour y suivre des études d'histoire et d'hébreu, qu'elle approfondit à l'Inalco. D'abord journaliste, elle passe le Capes pour devenir professeur d'hébreu. Valérie Zenatti écrit des romans pour la jeunesse et traduit en français l'œuvre de l'écrivain israélien Aharon Appelfeld. Son livre *Une bouteille dans la mer de Gaza*, paru en 2005, est adapté par elle-même et le réalisateur Thierry Binisti pour le cinéma sous le titre *Une bouteille à la mer*, et sort en 2012 en France. En 2014, elle publie *Jacob, Jacob* (Éd. de l'Olivier) qui recevra le prix du Livre Inter 2015 [Cf. in *PNM* n° 324, 03/2015].

4. Les 50 000 juifs qui y résidèrent avant guerre furent presque dans leur totalité exterminés.



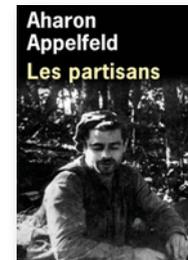
Bibliographie principales œuvres publiées, traduites de l'hébreu

• Collection Points Seuil

Le Temps des prodiges, 1978, Tsili, 1983 (trad. Arlette Pierrot) ; *Katerina*, 1989 (trad. Sylvie Cohen) ; *Histoire d'une vie, Récit - Prix Médicis étranger*, 2004 ; *Floraison sauvage*, 2005 ; *La chambre de Mariana*, 2008 ; *Et la fureur ne s'est pas encore tue*, 2009 (trad. Valérie Zenatti).

• Éditions de l'Olivier

L'Amour soudain, 2004 (trad. V.Zenatti) ; *Badenheim, 1939*, 2004 (trad. A.Pierrot) ; *L'héritage nu*, 2005 (trad. M.Gribinski) ; *Le garçon qui voulait dormir*, 2011 (trad. V.Zenatti) ; *Les eaux tumultueuses*, 2013 ; *Les Partisans*, 2015 (trad. Valérie Zenatti).



LES TRAVAUX REPRENNENT AU « 14 »



Nous réaménageons nos locaux afin de les rendre mieux adaptés à nos projets et d'accueillir plus d'amis. Ces modifications indispensables à notre fonctionnement sont à notre charge. Il nous faut encore faire appel à vous. Par vos dons, vous contribuerez à la réalisation de ce projet. Chèques à libeller à l'ordre de *Fédération Espace Mémoire du 14* et à adresser à :

Fédération Espace Mémoire du 14
14 rue de Paradis 75010 PARIS